

# « J'aime la Rolling Thunder Revue »

Avec *Dylanographie*, Nicolas Livecchi dresse une belle et nécessaire cartographie de l'œuvre pléthorique de la star de rock Prix Nobel de Littérature.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ LAURENT



**Dylanographie nous aide notamment à nous repérer dans l'abondante production de disques pirates de Dylan. Pourquoi ceux-ci sont-ils si nombreux ?**

Suite à son accident de moto de 1966, Dylan prend du recul avec le public et les médias mais il continue à enregistrer des chansons qu'il va garder cachées un long moment. Cela va favoriser la naissance et l'explosion de l'industrie pirate puisque Dylan est le premier artiste rock à avoir une discographie pirate importante. À l'origine de mon livre, il y a un manque. Il existe en effet beaucoup de livres sur Dylan, sur ses chansons, sa vie, etc. Mais il n'existait aucun livre sur la discographie ! J'ai voulu écrire un livre qui pourrait intéresser à la fois le connaisseur et le néophyte qui se demanderait comment aborder cet immense continent. Dans mon choix, j'ai privilégié « le marché gris » : des disques qu'on peut trouver sur Amazon et qui éclairent des moments particuliers et mal connus de la carrière de Dylan.

**Cela dit, votre livre ne prétend pas à une exhaustivité, impossible sur ce sujet, mais assume des choix et des préférences subjectives...**

Oui, j'ai privilégié par exemple la période « bohème », celle de la *Rolling Thunder Revue*. Période pendant laquelle Dylan sort trois albums que j'aime énormément : *Desire*, *Blood on the Tracks* et *Planet Waves*. Une période courte mais qui mérite une attention particulière car elle est à tomber par terre musicalement. Et puis, il y a une autre période qui me fascine et qui a sans doute été à l'origine de ce livre : c'est celle des tout débuts, quand il arrive à Greenwich Village,

chantant dans les bars... Période pour laquelle il existe beaucoup d'enregistrements dans lesquels il était nécessaire de faire le tri.

**En découvrant les sessions de studio publiées sous le titre de *Bootleg Series*, on est frappé par l'existence de nombreuses chansons géniales qu'on ne connaissait pas. Croyez-vous que ce soit le résultat du jeu que Dylan a toujours joué avec son public, ne donnant pas forcément à celui-ci ce qu'il attendait... ?**

Pour vous répondre, je vais me servir d'une comparaison avec le cinéma : quand est sorti *Mektoub My Love*, j'ai pensé que Kechiche avait réussi son *Blonde On Blonde* ; puis quand il a dévoilé son *Intermezzo* à Cannes, je suis sorti de la projection en me disant : voilà, c'est son *Self Portrait*, un gros doigt d'honneur au public. Reste que ça fait trois ans qu'on attend le *Canto Due*, filmé depuis longtemps mais toujours invisible, et qu'il est possible qu'on ne le découvre peut-être que dans quarante ans... comme les *Basement Tapes* ! Comme si certains artistes donnaient tellement qu'à un moment de leur carrière leur seul moyen de survivre était de se saboter... Cela dit, en revoyant les documentaires sur Dylan, j'ai été frappé par la sincérité qui se dégage de lui. Pour prendre un exemple aussi mythique qu'emblématique : s'il retire le sublime *Blind Willie McTell* de l'album *Infidels*, je crois que c'est tout simplement qu'il pensait que c'était un morceau qui ne trouvait pas sa place dans l'ensemble. Je ne crois pas que ce soit quelque chose de calculé... Cela dit, s'agissant de la qualité des sessions d'*Infidels*, on sera fixé assez rapidement puisque c'est le prochain *Bootleg Series* à paraître...

## DYLANOGRAPHIE

De Nicolas Livecchi  
avec une préface  
d'Arnaud Desplechin, Les  
Impressions Nouvelles,  
214 p., 20 €

